

DUOMO

roman



JEAN LEDIEU

Jean Ledieu

Duomo

© Jean Ledieu, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1494-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tout est arrangé selon le Nombre

Pythagore – VI^{ème} siècle avant JC

Tout ce que la Nature a arrangé systématiquement dans l'Univers, paraît dans ses parties comme dans l'ensemble avoir été déterminé et mis en ordre en accord avec le Nombre par la Prévoyance et la Pensée de Celui qui créa toutes choses ; car le modèle était fixé, comme une esquisse préliminaire, par la dénomination du Nombre préexistant dans l'Esprit de Dieu Créateur du Monde, Nombre-Idée, purement immatériel sous tous rapports, mais en même temps la Vraie et l'Éternelle Essence, de sorte que d'accord avec le Nombre, comme d'après un Plan artistique furent créées toutes ces choses et le Temps, le Mouvement, les Cieux, les Astres, et tous les cycles de toutes choses.

Nicomaque de Gérase – II^{ème} siècle après JC

À tous les bâtisseurs de rêves !

Chapitre 1 : Florence – automne 2011

— Impressionnant, n'est-ce pas ?

Les yeux rivés sur la ville de Florence, Delphine avait sursauté. Quel était cet homme accoudé à la rambarde, juste à côté d'elle, qui regardait la coupole de la cathédrale Santa Maria del Fiore¹ ? Pourquoi l'avait-il interpellé ainsi en français avec un fort accent italien sans s'être présenté ? L'espace d'un instant, elle le dévisagea. Sans détourner le regard, l'homme avait ajouté :

— *Il est assez vaste pour couvrir de son ombre tous les habitants de la Toscane*, disait de lui Leone Battista Alberti.

Enfin, il consentit à se tourner vers elle.

— Delphine Leroy, je suppose ? Enchaina l'homme en lui tendant la main.

Un large sourire lui faisait friser les yeux de malice derrière le verre de ses lunettes à monture d'acier. Il avait sans doute dépassé la cinquantaine depuis peu. Habillé de manière élégante, mais sobre, il suscitait dès le premier contact une cordialité toute transalpine.

Delphine acquiesça d'un hochement de tête.

— Je suis Massimo Ricci, votre maître de stage. Bienvenue en Toscane, terre bénie des Dieux. J'espère que vous me pardonneriez mademoiselle cette présentation un peu cavalière.

À peine remise de sa surprise, Delphine avança à son tour la main en

bredouillant :

— Bonjour maestro...

— Ta ta ta ta, pas de maestro entre nous, l'interrompt Massimo Ricci en lui faisant le baise main. Réservez cela à notre maître à tous, à celui qui va vous tenir sous le charme, à celui qui va hanter vos nuits et vos jours pendant tous ces prochains mois.

— D'accord maes..., pardon Massimo, mais à une condition.

— Déjà des conditions ?

— Appelez-moi également Delphine.

— Des conditions comme celles-là, j'en redemande tous les jours !

Un sourire illumina le visage de Delphine tandis qu'un peu de rouge lui montait aux joues.

— Ne soyez pas timide, ici en Italie nous avons l'habitude de complimenter les femmes, surtout si elles sont jolies comme vous.

Les joues de Delphine s'empourprèrent davantage. Voyant sa gêne, Massimo Ricci détourna discrètement les yeux pour les laisser à nouveau se perdre sur la ville.

— Finalement Delphine, je crois que c'était une bonne idée de vous avoir

donné rendez-vous ici, Piazzole Michelangelo, le plus beau belvédère qu'on puisse imaginer sur la ville de Florence. Regardez, d'ici on voit tout. L'Arno qui partage la ville, les ponts, dont le célébrissime Ponte Vecchio, qui la réunissent, les vestiges des fortifications qui ont ceint la cité jadis et surtout cette forêt de campaniles et de coupoles qui entourent avec sollicitude la coupole de Santa Maria del Fiore. N'est-elle pas splendide avec ses cent douze mètres de haut ? Mais je ne vous apprends rien. Cela vous deviez l'avoir déjà lu dans les livres, n'est-ce pas ?

— Oui... Qui pourrait ne pas connaître les splendeurs de la capitale de la Toscane ?

— Évidemment, mais il me plaisait de vous les faire contempler de visu. Rien ne remplace l'œil, Delphine, rien ne remplace le relief. D'ailleurs, quand je suis arrivé sur la place, je me suis immédiatement dirigé vers vous alors que vous me tourniez le dos. Je savais que vous vous trouveriez immanquablement au meilleur endroit qui soit pour contempler le chef d'œuvre. En ce qui me concerne, cela fait plus de trente ans que je le vois pratiquement tous les jours et je ne m'en lasse pas. Tous les jours, il m'interpelle comme un défi, un défi à l'esthétique, un défi à l'équilibre et à l'entendement qui a laissé sans voix tant de nos prédécesseurs...

— C'est vrai que, vu d'ici, on mesure bien l'immensité. Le regarder ne peut qu'inspirer le respect, presque de la crainte. Comme vous le disiez fort justement tout à l'heure Massimo, je suis impressionnée.

— Je le suis encore bien davantage que vous, lorsque je mesure l'ampleur de la tâche que nous aurons à accomplir pour percer à jour les secrets de sa construction, secrets que le maître nous a soigneusement cachés. Chaque jour, je m'interroge, chaque jour, je cherche un peu de lumière pour apporter les réponses qui nous manquent. Chaque jour, j'implore la Bonne Mère pour qu'elle me dise comment ce diable d'homme s'y est pris pour bâtir cette coupole gigantesque au sortir du Moyen Âge sans avoir recours à des cintres de bois ? Comment ce dôme gigantesque ne s'est-il pas effondré pendant sa construction ?

Cette coupole de Filippo Brunelleschi est vraiment magique... Peut-être même est-elle ensorcelée.

En prononçant ces derniers mots, il s'était retourné vers Delphine en prenant soudain un air grave. Devant ce changement de ton, Delphine ne savait plus quelle contenance prendre. Massimo la laissa se débattre quelques secondes dans son trouble, puis il explosa d'un grand rire.

— Mais non Delphine ! Rassurez-vous, je crois que le diable n'est pour rien dans cette affaire, mais Filippo était un être raffiné et un peu dissimulateur. Avec l'aide de Dieu, nous parviendrons peut-être au bout de nos peines. En tout cas, si nous allons à l'échec, nous ne serons pas les premiers. D'autres, et non des moindres, s'y sont cassés les dents.

— Je ne le savais pas.

— Les échecs sont rarement rapportés dans les livres d'histoire et ceux qui les ont essuyés ont suffisamment brillé sur d'autres points pour faire oublier leurs petits manques.

— Vous m'intriguez Massimo. Me donnerez-vous quelques noms ?

— Si j'accède à votre demande, me prendrez-vous pour un délateur ?

Les pattes d'oie de Massimo se plissèrent à nouveau au coin de ses yeux. L'homme avait de l'humour et ne s'en privait pas pour rendre son discours moins académique.

— Eh bien dans ceux qui ont donné leur langue au chat, on peut citer le grand Leonardo da Vinci en personne, le non moins prestigieux Michelangelo

Buonarroti, puis des architectes de renom comme Bramante, Ximenes, Sanpaolesi, et j'en oublie beaucoup d'autres...

— Alors c'est mission impossible ?

— Surtout pas ! Ne prenez pas l'excuse de l'échec des plus grands pour vous donner bonne conscience en cas d'infortune. Bien au contraire, je compte sur vous pour apporter votre pierre à l'édifice et m'aider à résoudre enfin cette énigme.

Delphine rêvait. Qui lui aurait dit qu'un jour, elle, la petite étudiante française en architecture, serait invitée en stage à Florence, dans cette ville qui avait ouvert la voie de la Renaissance ? Tout avait commencé ici, il y avait six cents ans, avec ce que l'on appellera plus tard le *Trecento* qui se poursuivra par le *Quattrocento*. Tous les arts en avaient été bouleversés, la peinture, la sculpture, l'architecture surtout avec pour démiurge, le jeune Filippo Brunelleschi, né ici en 1377. Les plus beaux des trésors de cette époque féconde étaient maintenant à portée de sa main, à portée de son regard qui la ramenait toujours vers cette coupole mythique autour duquel s'articulait toute la ville avec en point d'orgue une interrogation lancinante : Comment Filippo Brunelleschi s'y était-il pris pour l'ériger ?

À voir cette cathédrale défier l'espace et le ciel depuis si longtemps, le visiteur s'était habitué à la prouesse. Seule la beauté des formes de cette coupole en arcs en *Quint point*² interpellait encore les passants du vingtième et unième siècle, touristes plus ou moins blasés par des surenchères quasi quotidiennes de technologie. Bien sûr, cette église était unique, belle, merveilleuse, mais elle cachait bien au commun des mortels ce qui la rendait encore plus attachante : Cette église n'aurait jamais dû exister. Née de l'ambition démesurée d'une cité décidée de bâtir à l'emplacement de la vieille église de Santa Reparata³ une nouvelle cathédrale tellement somptueuse que *l'industrie et la puissance des hommes n'arrivent, ni ne puissent jamais entreprendre quoi que ce soit de plus vaste et de plus beau...*, personne, pendant cent trente ans, n'avait pu résoudre le